

תורה

## Yamchel Torah



Pour la Réfoua Chélima de  
David ben  
Messaouda, Hanna Roza  
bat Etsher et Naomie  
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de  
Yitschak Ben Chímone,  
Yéhouda Ben David,  
Chímone Ben Yitschak,  
Aaron Ben Chímone,  
Messaouda bat Guemra, et  
Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,  
Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

Yitro, beau-père de Moshé, ayant entendu tous les miracles que Hakadoch Baroukh Hou a faits pour les bné-Israël, décide de rejoindre le campement du peuple, qui se trouvait alors au pied de la montagne de Sinaï. Moshé, apprenant que son beau-père arrive, sort à sa rencontre. Aaron, voyant Moshé sortir, le suit, ce qui poussa les anciens à suivre Aaron, et mena le peuple à les suivre à leur tour. Ainsi, tout le peuple d'Israël sortit à la rencontre de Yitro. Moshé l'accueillit dans sa tente, dans laquelle ils prirent ensemble le repas durant lequel Moshé raconta à Yitro tout ce qui s'était passé depuis qu'il l'avait quitté. Le lendemain, Yitro constata que Moshé jugeait le peuple durant toute la journée. C'est pourquoi il lui suggéra de demander à Hachem l'autorisation de nommer des chefs chargés de juger avec lui afin d'alléger sa charge. Après le départ de Yitro, Hachem demanda à Moshé d' enjoindre le peuple à se préparer et à se sanctifier, et de se tenir au pied de la montagne de Sinaï afin de recevoir la Torah. Ainsi, la Torah décrit l'arrivée du maître du monde sur la montagne sur laquelle allaient être dévoilés les dix commandements. Devant de tels prodiges, la crainte envahit le peuple qui demanda alors à Moshé de faire l'intermédiaire avec Hachem, de peur qu'un tel dévoilement de sainteté ne cause leur mort. C'est ainsi que les bné-Israël restèrent à distance de la montagne tandis que Moshé s'engouffra dans la profondeur des nuées dans lesquelles se trouvait Hakadoch Baroukh Hou.

Dans le 18ème chapitre de Chémot, la Torah dit :

יב/ וַיַּקְהֵל יִתְרוּ חֶתֶן מֹשֶׁה, עַלָּה וּזְבָחִים--לְאֱלֹהִים; וַיַּבְאֵא  
אָהָרֹן וְכָל זָקְנֵי יִשְׂרָאֵל, לְאַכְלָל-לֵבָבָם עַמּוֹ-חֶתֶן מֹשֶׁה--לִפְנֵי  
הָאֱלֹהִים

12/ Yitro, beau-père de Moshé, offrit un holocauste et d'autres sacrifices à Dieu et Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent partager le repas du beau-père de Moshé, en présence de Dieu.

יג/ וַיַּהֵי, מִפְּנֵרָת וַיִּשְׁבַּת מֹשֶׁה, לְשִׁפְטָת אֶת-הָעָם; וַיַּעֲמֹד  
הָעָם עַל-מֹשֶׁה, מִן-הַבָּקָר עַד-הַעֲרָב

13/ Le lendemain, Moshé s'assit pour rendre la justice au peuple et le peuple se tint debout autour de Moshé, du matin jusqu'au soir.

Versets De la Paracha

Cette séouda relatée par la Torah à l'arrivée d'Yitro amène **Rachi**<sup>1</sup> à noter l'absence de Moshé parmi les convives. Le verset cite en effet Aaron et les soixante-dix anciens venus honorer Yitro sans préciser la présence de Moshé. Cela conduit le maître à citer les propos de la Mékhilta : si Moshé n'est pas cité, c'est parce qu'il se tenait devant eux et les servait.

Cela nous amène à une question halakhique : était-il permis pour eux d'accepter ce service ? Moshé Rabbénou est le maître du peuple juif et, à certains égards, il est également considéré comme roi. Comment concevoir qu'un tel personnage soit amené à faire le service ? Nous pourrions penser que cela témoigne, s'il le fallait, de la modestie de Moshé, d'abaisser sa stature au service des autres. Seulement, la règle est claire à ce sujet : un père peut annuler son Kavod vis-à-vis de ses enfants, mais un maître ne le peut, et cette interdiction est renforcée lorsqu'il s'agit d'un roi. Comment Moshé a-t-il pu alors être relégué au rôle de « serviteur » de tous les hôtes d'Yitro ?

La nature même de ce repas nous amène à une réflexion supplémentaire. Dans les faits, ce jour correspond au moment où Yitro a accompli la Brit-Milah, comme l'indique **Rachi**<sup>2</sup>. Un changement de nom est opéré à cet instant, et **Rachi**<sup>3</sup> écrit : « *Il portait sept noms : Ré'ouel, Yétèr, Yitro, 'Hovav, 'Hèvèr, Qeini et Poutiel (Mekhilta). Yétèr, parce qu'il a ajouté (yatar) un paragraphe à la Torah... Yitro, parce que, lorsqu'il s'est converti et a accompli les Mitsvot, on lui a ajouté une lettre à son nom...* ». Comme nous pouvons le noter depuis la Parachat Chémot déjà, le beau-père de Moshé porte les noms de Yétèr et Yitro avant même de rencontrer Moshé et d'en faire son gendre. C'est pourquoi les sages expliquent<sup>4</sup> qu'Hachem a glissé dans l'esprit de ses parents le choix de ces noms en prévision de l'avenir.

Un non-sens ressort toutefois de l'ordre des noms évoqués par **Rachi**. Il commence par s'appeler Yétèr, car il ajoute une section dans la Torah, et

s'appelle ensuite Yitro en ajoutant la lettre « י - vav » lors de sa conversion. La chronologie des événements semble ici inversée. Yitro a d'abord vécu sa conversion avant d'innover une réflexion dans la Torah. Comment concevoir alors que le nom Yitro, symbolisant la conversion via la Brit-Milah, soit apparu après le nom Yétèr, évoquant la section supplémentaire initiée par Yitro ?

Par ailleurs, les deux sujets semblent liés, car le nom Yitro n'est qu'une transformation du nom Yétèr, auquel la lettre « י - vav » s'adjoint. Pourquoi l'ajout d'une section et la conversion d'Yitro sont-ils unis ?

Pour amorcer une réflexion, penchons-nous sur la suite de la Paracha, lors du don de la Torah. Le **Rav Pin'has Friedman**<sup>5</sup> apporte une analyse passionnante concernant le Chabbat. La Torah introduit le Chabbat par le verset<sup>6</sup> :

זכור את-יום השבת, לקדשו  
Souviens-toi au jour du Chabbat pour le sanctifier.

Avant d'entrer dans les propos du maître, il convient de noter un détail afin de donner du sens au texte. La Torah réclame la sanctification du Chabbat par l'homme. Qu'est-ce que cela signifie ? Sommes-nous les vecteurs de la sainteté de ce jour ? Nous savons que le Chabbat tient sa sainteté de Dieu indépendamment du peuple, à l'inverse des fêtes dont la date dépend de la décision calendaire des sages de la Torah. C'est la raison pour laquelle la bénédiction du Chabbat est « *Bénis-sois Tu, Hachem, qui sanctifie le Chabbat* », témoignant bien qu'il dépend directement de Dieu. À l'inverse, les fêtes sont encadrées par la phrase : « *Bénis-sois Tu, Hachem, qui sanctifie Israël et les temps (de fête)* ». Nous voyons ici le mot Israël introduit dans la bénédiction, à l'inverse du Chabbat, car précisément, le Chabbat ne dépend pas du peuple, à l'inverse des fêtes recevant leur aura des Bné-Israël.

Cette remarque met en relief les propos du verset réclamant que le peuple sanctifie le

1 Chémot, chapitre 18, verset 12.

2 Sur le Traité Sanhédrin, page 94a, aux mots "Hérev 'Hada".

3 Chémot, chapitre 18, verset 1.

4 Voir le Lévouché Orah sur notre passage.

5 Shvilei Pin'has, Parachat Yitro, année 5769.

6 Chémot, chapitre 20, verset 7.

Chabbat. Que signifie cette sanctification ?

La Guémara<sup>7</sup> précise que la sanctification ici requise se fait par le vin. Arrêtons-nous sur cette information pour tenter de la comprendre. Pourquoi le vin est-il omniprésent dans la notion de sanctification ? Nous le retrouvons dans tous les aspects importants de la vie juive. Il sert à la sanctification du Chabbat et des fêtes. Il est de mise lors d'une Brit-Milah ou encore d'un mariage. Il est également utilisé lors des libations pour les sacrifices. Que cache cette boisson ?

La Guémara<sup>8</sup> rapporte à ce propos : « *Rabbi 'Hiya a dit : celui qui supporte son vin (sans tomber dans l'ivresse) détient la sagesse des soixante-dix anciens. Le vin a été donné avec soixante-dix lettres (car la valeur numérique du mot "י" - vin " est de soixante-dix). De même, le mot "סוד - sod - secret " dispose d'une valeur numérique de soixante-dix. C'est pourquoi les sages ajoutent : est entré le vin, est sorti le secret ».* Le vin dispose donc de la capacité d'ouvrir l'accès aux plus grands niveaux de connaissance. La connaissance ultime caractérise le lien avec le divin, et dès lors, nous comprenons que le « סוד - sod », les secrets de la Torah, soit l'apanage de celui qui domine le vin.

L'élément à la base du vin étant le raisin, nos sages révèlent la source profonde de ce fruit au travers des lettres qui le composent. Le mot « ענבים - 'anavim - raisins » correspond aux lettres à la suite de celles du nom de l'ange du mal (il est interdit de prononcer son nom) « סמאל - sém... ». Il ressort donc que l'accès aux secrets détenus par le vin est conditionné par la victoire lors de l'affrontement contre le mal. Il n'y a alors rien de surprenant à noter que Rabbi Méir<sup>9</sup> estime que le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal soit le raisin. Adam se confronte aux forces du mal dans l'optique d'accéder à la connaissance ultime. Sa victoire l'aurait fait entrer dans la dimension du Chabbat, et dès lors, le fruit interdit serait devenu permis. La réussite d'Adam se serait donc concrétisée par la consommation de vin, témoignant de son accès accru à la sainteté. Il aurait alors accueilli cette progression spirituelle

7 Traité Pessa'him, page 106a.

8 Traité Irouvin, page 65a.

9 Traité Bérakhot, page 40a.

en consommant un verre de vin le jour du Chabbat. Nous comprenons alors la notion de sanctification par le vin comme un vecteur de liaison au divin suite à l'effort contre le mal.

**Rav Friedman** cite le **Tola'at Yaakov**<sup>10</sup>, qui compare la sanctification du Chabbat par le vin au mariage, où l'accomplissement spirituel, ce qui se nomme les « Kidouchine », à savoir l'acte de sanctification de l'épouse, se fait par le vin, au moment où la bénédiction est récitée. De fait, de même que la femme est sanctifiée par l'utilisation du vin, le Chabbat se trouve lui aussi sanctifié par la récitation sur le vin.

Une remarque est à faire à ce niveau de notre explication en vue d'asseoir la suite du raisonnement. En insistant sur la notion du mariage et sa signification, nous pouvons commencer à approcher l'essence de ce qui se produit le Chabbat. Le **Sifté Cohen**<sup>11</sup> explique que, sur le plan métaphysique, les âmes s'unissant par le mariage sont « sœurs ». Comme nous avons déjà pu le voir, dans l'état initial de la création, les couples naissaient d'une même grossesse et n'avaient pas besoin de se chercher. Cela est indiqué précisément pour le premier accouchement de l'histoire, où **Rachi**<sup>12</sup> souligne la naissance de « jumelles » à Caïn et Hével, qui s'avèrent être ni plus ni moins que leurs conjointes. Cet état fait suite à la nature même de l'âme du couple, qui partage finalement une seule source divine scindée en deux. En ce sens, les deux néchamot ne font initialement qu'une, et la séparation produit des âmes-sœurs. Il apparaît donc que le mariage est le moment de la réunion des âmes, l'instant où chaque conjoint ajoute un supplément manquant à sa naissance. Les Kidouchine dont nous parlons caractérisent alors un accroissement de la néchama.

Sur cette base se tisse un lien étroit avec le Chabbat. Le Midrach rapporte<sup>13</sup> : « *Pourquoi Hachem a béni le Chabbat (plus que les autres jours de la semaine) ? Rabbi Bérékhia et Rabbi Dostaï disent : car il n'a pas de conjoint. En effet, le premier jour se lie au*

10 Sod Hachabbat, ot 10, aux mots : "Lékadech 'al Hayayne".

11 Au verset 2.

12 Béréchit, chapitre 4, verset 1.

13 Béréchit Rabba, chapitre 11, paragraphe 8.



deuxième, le troisième au quatrième et le cinquième au sixième, tandis que le Chabbat ne peut se lier à personne... Rabbi Chimone Bar Yo'hai enseigne : Le Chabbat s'est adressé à Hakadoch Baroukh Hou en disant : Maître du monde, tous ont un conjoint, et moi, je n'ai personne ! Hakadoch Baroukh Hou lui a alors répondu : l'assemblée d'Israël est ton conjoint. Lorsque les Bné-Israël se sont tenus sur le Mont Sinai, Hakadoch Baroukh Hou leur a dit : souvenez-vous de la chose que j'ai dite au Chabbat : l'assemblée d'Israël est ton conjoint ! C'est ce qui est dit<sup>14</sup> : "souviens-toi du jour du Chabbat" ».

Israël et le Chabbat forment un couple et, à ce titre, ils vivent un mariage dont la sanctification se fait par le vin. Dès lors, une question importante se pose. Si Israël est marié au Chabbat, pourquoi est-il utile de sanctifier le Chabbat toutes les semaines ? Nous ne nous remarions pas avec notre conjoint tous les jours, alors pourquoi cela devrait-il être le cas avec le Chabbat ?

Un autre problème attire notre attention. Comment pouvons-nous être mariés au Chabbat, alors que nous sommes déjà mariés ? Le jour du don de la Torah correspond, dans son sens ésotérique, au jour du mariage entre Hachem et son peuple. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, après avoir enroulé les téfilines sur notre doigt, à l'image de la bague donnée à la mariée, nous disons les versets<sup>15</sup> :

כִּי־אַרְשָׁתִיךְ לִי, קָלָלִם; וְאַרְשָׁתִיךְ לִי בָּצָק וּבְמַשְׁפֵט, וּבְחֶסֶד  
וּבְרָקִים

21/ Alors, je te fiancerai à moi pour l'éternité; tu seras ma fiancée par la droiture et la justice, par la tendresse et la bienveillance;

כִּי־אַרְשָׁתִיךְ לִי, בְּאֶמְנָה; וְיִדְעָת, אַת־יְהוָה

22/ Ma fiancée en toute loyauté, et alors tu connaîtras Hachem.

Il devient difficile de comprendre l'union véritable dont les textes parlent. De quoi s'agit-il ?

Le **Da'at Zékénim**<sup>16</sup> enseigne que le Chabbat est

un témoignage effectué par les Bné-Israël de la création du monde en six jours. Cependant, les sages s'interrogent : comment témoigner d'un événement auquel nous n'avons pas assisté ? Ni Adam, le premier homme, ni aucun autre à sa suite n'est en mesure de décrire la création du monde. Notre récit se base sur la confiance en Hachem, mais il n'en demeure pas moins qu'il ne s'agit pas d'un témoignage visuel. Comment pourrions-nous alors témoigner d'une scène dont nous n'étions pas spectateurs ?

Le **Sfat Émet**<sup>17</sup> explique que l'âme du peuple juif, lorsqu'elle est mise en avant à travers la Torah et les mitsvot, prime sur l'enveloppe corporelle. Or, les néchamot précèdent la création du monde, faisant du peuple juif le dépositaire d'un témoignage enfoui au plus profond de son être. Le témoignage réalisé le Chabbat est donc un témoignage de l'âme.

Nos sages enseignent à ce propos<sup>18</sup> : « *Rabbi Chimone Ben Lakich dit : Hakadoch Baroukh Hou donne une âme supplémentaire à l'homme la nuit de Chabbat et, à la sortie du Chabbat, Il la récupère, comme il est dit*<sup>19</sup> : "שְׁבַת נִגְפֵשׁ" - il a mis fin à l'œuvre et s'est reposé ». Nos maîtres commentent : *puisque Il s'est reposé (et que le Chabbat est terminé), "וְאַכְזָה נִפְשֵׁשׁ" - malheur pour la perte de l'âme* ».

Il apparaît que l'union dont nous parlons le Chabbat est celle des âmes, entre notre néchama primant sur notre corps le septième jour de la semaine et l'âme supplémentaire que nous recevons en ce jour. C'est en cela que le jour du Chabbat correspond au sens propre à celui d'un mariage, dans lequel les conjoints retrouvent l'autre moitié de leur néchama perdue en descendant dans ce monde. Toutefois, à l'inverse du couple qui, une fois réuni, n'est idéalement pas censé se défaire, le supplément d'âme du Chabbat se retire en même temps que le jour se termine. C'est pourquoi il est nécessaire d'effectuer à nouveau le mariage chaque semaine et de sanctifier, par le Kidouch sur le vin, les deux conjoints se réunissant.



14 Chémot, chapitre 20, verset 8.

15 Hoché'a, chapitre 2.

16 Béréchit, chapitre 2, verset 1.

17 Parachat Tazria, année 641.

18 Traité Bétsah, page 16a.

19 Chémot, chapitre 31, verset 17.

Cela nous apporte une lecture intéressante de la Guémara<sup>20</sup> : « *Tout celui qui prie le vendredi soir et dit "Vayekhoulou", deux anges du service divin qui accompagnent l'homme posent leurs mains sur sa tête et lui disent*<sup>21</sup> : "Ton iniquité sera ôtée et ta faute expiée". Il est enseigné : Rabbi Yossi bar Yehouda dit : Deux anges du service divin accompagnent l'homme le vendredi soir depuis la synagogue jusqu'à sa maison, l'un est bon et l'autre est mauvais. Lorsque l'homme arrive chez lui et trouve la bougie allumée, la table dressée et son lit préparé, l'ange bon dit : "Qu'il en soit ainsi pour le prochain Chabbat !", et l'ange mauvais répond "Amen" contre son gré. » Le **Chem Michmouël**<sup>22</sup> explique que les deux anges en question sont en quelque sorte les témoins du mariage réalisé, en ce sens où ils sont ceux qui apposent la néchama supplémentaire sur la tête de la personne récitant le Kidouch, afin d'unir cette nouvelle source à celle déjà présente chez l'individu.

Quelle est la source de cette néchama supplémentaire ? Pourquoi se retire-t-elle à la fin du Chabbat ?

La Guémara<sup>23</sup> enseigne : « *Rabbi Simaï a dit : au moment où les Bné-Israël ont devancé le "נִירְאָנָה" nous ferons " au "יְרָאָה" nous comprendrons ", six cent mille anges sont venus attacher deux couronnes sur les Hébreux, une pour le "נִירְאָנָה" nous ferons " et une autre pour le "יְרָאָה" nous comprendrons ". Puisqu'ils ont ensuite fauté (avec le veau d'or), un million deux cent mille anges destructeurs sont descendus et leur ont retiré les couronnes, comme il est dit*<sup>24</sup> : " Les Bné-Israël renoncèrent à leur parure, à dater du mont 'Horev' ... Moshé a hérité de l'ensemble de ces couronnes. »

Sur cet enseignement, le 'Hida<sup>25</sup> ajoute aux noms des maîtres de la mystique que par modestie, Moshé a refusé de se les apprivoiser complètement et n'a fait que les conserver pour leur restituer le Chabbat. Ces couronnes dont nous parlons font en fait référence à la deuxième âme dont nous

20 Traité Chabbat, page 119b.

21 Ichaï, chapitre 6, verset 7.

22 Parachat Ki Tavo, année 672, aux mots "yech litene".

23 Traité Chabbat, page 88a.

24 Chémot, chapitre 33, verset 6.

25 Péné David, Parachat Vayakel, paragraphe 1.

parlons. Puisque le texte l'évoque comme une couronne, nous comprenons pourquoi deux anges sont chargés de poser leurs mains sur notre tête, car précisément ils reviennent accomplir ce qu'il s'est déjà produit lors du don de la Torah.

Le **Pirké déRabbi Éliézer**<sup>26</sup> décrit les conséquences du don de la Torah sur le monde, en passant par les tremblements de terre, les arbres qui se sont brisés devant la déflagration engendrée par la parole divine. Il apporte cependant deux éléments a priori contradictoires. D'une part, il précise que les morts se sont réveillés, et d'autre part, il ajoute que les bné-Israël sont morts à l'écoute des dix commandements.

D'où l'interrogation que cela suscite au **Vélo 'Od Élah**<sup>27</sup> qui demande pourquoi les morts se réveillent et les vivants meurent ?

La réponse qu'il apporte est prodigieuse, car elle nous ramène au fondement de la parole divine, sur sa substance, sa nature concrète. La voix d'Hachem n'est pas qu'un son, elle n'est pas qu'une simple vibration des cordes vocales, ce serait un blasphème que de penser ainsi. La voix d'Hachem est la source de la vie, elle est la néchama de toutes les âmes. C'est par le souffle de Sa bouche qu'Hachem a insufflé la vie à Adam, c'est par Sa parole que le monde est né. La parole divine est la source de toute chose, le prérequis à l'existence et à la vie. De sorte, elle affecte différemment le mort et le vivant. Puisque le mort est dépourvu de cette source qui l'a quitté, lorsque la voix d'Hachem se manifeste, elle incorpore l'inerte pour lui procurer une sève vitale et la vie peut fleurir à nouveau. Par contre, pour le vivant, lorsque le son divin retentit, il opère une attraction irrésistible qui appelle à un retour à la source. Pour donner une image, la parole d'Hachem laisse un résidu dans le corps qui est démunie de la vie. Ce résidu prendra la fonction de l'âme et animera le corps. Par contre, lorsqu'elle repasse à proximité de ce résidu, ce dernier est happé et désireux de retourner à sa source, provoquant sa séparation avec l'hôte. Les morts ont alors retrouvé la vie et les vivants ont perdu leur âme à l'écoute du premier commandement. De sorte, le deuxième commandement a eu pour

26 Chapitre 42.

27 Sur ce Midrach.



effet de les remplir à nouveau d'une néchama, à même de les faire vivre à nouveau.

L'âme de retour dans le corps du peuple est naturellement plus intense, elle est accompagnée de ce supplément dont nous parlons. Le don de la Torah, la parole divine, est donc la source profonde du supplément d'âme du Chabbat. Le mariage opéré en ce jour traduit l'union avec le Maître du monde. D'où les deux liens évoqués entre le mariage du Chabbat avec le peuple et celui du peuple avec Hachem.

Cette idée est renforcée par les propos de nos sages<sup>28</sup> : « *Rabbi Yo'hanan a dit : le (premier) mot (des dix commandements) אַנְכִּי “Je suis” est l'acronyme de נָא נָפְשִׁי כְּתָבָת יְהִיבָּת “Moi, Mon âme Je l'ai écrite et Je vous l'ai donnée”* ». De quoi parle-t-on en indiquant « l'âme d'Hachem » ? Il s'agit justement de la Torah, de ce moment où la voix céleste retentit dans le monde et nourrit l'âme du peuple chez qui elle résonne. La Torah étant l'âme que Dieu nous transfère, et il s'avère alors que le supplément d'âme du Chabbat est précisément l'accroissement de cette relation au divin. Nous comprenons alors les propos du verset sur le Chabbat réclamant que nous le sanctifions. Comment sanctifier ce qui est déjà saint ?

La réponse est claire une fois que nous avons à l'esprit le sens profond de ce qu'est la sanctification. Comme nous le disions, le vin est le moyen d'accéder aux secrets suite à la victoire contre le mal. Dès lors, nous atteignons un état dans lequel nous sommes en mesure d'accepter la sainteté de l'âme supplémentaire s'incorporant en nous. La sanctification consiste en l'acceptation de l'âme, en notre capacité à l'accueillir afin de pénétrer la Torah. Cette Torah est l'âme qu'Hachem nous confie et qu'Il décrit comme sienne. Le mot Chabbat vient du verbe « s'asseoir » et dès lors ce jour correspond au moment où le Maître du monde s'installe dans son peuple pour y laisser vibrer sa voix, celle de la Torah.

Ayant tout cela à l'esprit, nous pouvons revenir sur les questions laissées en suspens concernant Yitro. Comme nous le disions, la Séouda décrite dans la Torah correspond au jour où le beau-père

de Moshé a effectué la Brit-Milah. Le **Ma'avar Yabok**<sup>29</sup> écrit : « *Tout le peuple qui se rend à une Brit-Milah est considéré comme accueillant la Présence divine, qui vient manifester sa lumière sur tous ceux qui s'occupent de cette Mitsvah. Ils reçoivent également un supplément d'âme. C'est pourquoi il est dit que c'est pour eux un jour de fête, de la même manière qu'un jour de fête est marqué par un supplément d'âme.* »

Pourquoi recevons-nous un supplément d'âme lors de notre présence à une Brit-Milah ?

La réponse tient sans doute dans l'enjeu de l'événement. Comme nous l'expliquions, cette mitsva est également encadrée par un Kidouch sur le vin. Le vin vise la victoire sur l'ange du mal et traduit l'union sur le plan des âmes. Nos sages révèlent justement que l'âme de l'enfant s'incorpore au moment où la 'Orla (le prépuce) est retirée. Cette chair impure empêche la source divine de pénétrer pleinement dans le corps, d'où l'évolution se déroulant au moment de la Brit-Milah. La Présence divine assiste donc à l'événement tant nous savons le moyen par lequel la Torah décrit l'entrée de l'âme dans le corps<sup>30</sup> :

וַיַּצַּר יְהֹוָה אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם עַפְرָם מִן-הָאָדָם וַיַּפְחַד אֲפִיוֹ  
בְּשֶׁמֶת חַיִם וַיַּחַי הָאָדָם לְנֶפֶשׁ חַיָּה

*Hachem-Dieu façonna l'homme, - poussière détachée du sol, - fit pénétrer dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.*

Dieu introduit l'âme de la même manière qu'Il exprime la parole, par le souffle. C'est pourquoi le souffle divin a donné la vie à Adam et la parole divine a ressuscité les Bné-Israël en leur accordant un supplément d'âme. Il ressort qu'à titre individuel, l'enfant au jour de sa Brit-Milah se voit envahir par le souffle divin. Cette manifestation est certes de moindre ampleur que celle du don de la Torah, cependant, elle doit nécessairement affecter l'environnement. Cela nous permet de deviner que les convives sont eux aussi imprégnés d'un souffle céleste nouveau et obtiennent par là un ajout, un supplément d'âme.

29 'Atar 'Anane Hakétoret, chapitre 5.

30 Béréchit, chapitre 2, verset 7.

28 Traité chabbat, page 105a.

Il est intéressant de noter que le Chabbat et la Brit-Milah sont tous deux appelés « **תוֹן – un signe** ». Ce mot peut également se traduire comme « lettre » en référence aux lettres de la Torah. Ces deux moments correspondent alors à l'ajout d'une source céleste incarnée par la parole divine vocalisant la Torah. Il s'avère donc que l'aura accrue ressentie le jour d'une Brit-Milah est un écho de celle du Chabbat, que le peuple a perdue au moment de la faute.

Nous sommes alors naturellement tentés de réunir ces informations pour comprendre les propos de **Rachi** décrivant Moshé au service des convives. Nous avons souligné l'impossibilité de la situation, comprenant que le texte cache une réalité plus profonde. Comme précédemment expliqué, les âmes supplémentaires du peuple juif perdues lors de la faute se sont réfugiées chez Moshé. Ce dernier se charge de nous les restituer le jour du Chabbat et le reste du temps, il en est le dépositaire. Cela signifie bien qu'au moment d'une Brit-Milah, la lueur divine nous illuminant se fait par l'acceptation de Moshé de laisser le supplément d'âme dont il est le responsable, nous éclairer. À ce titre, au jour de la Brit-Milah d'Yitro, Moshé s'occupe de nourrir tout le monde. Il ne s'agit pas de leur apporter le repas, mais de leur restituer une portion de l'âme perdue lors de la destruction des tables de la loi.

C'est peut-être d'ailleurs là le sens des propos du verset soulignant que tous les convives se tenaient devant Dieu lors de cette célébration. Pourquoi particulièrement à cet instant, la présence divine est-elle soulignée ? Justement parce qu'elle est venue octroyer une âme à Yitro au jour de sa Brit-Milah. Tous les sages se sont alors empressés de rejoindre le lieu de l'événement afin de bénéficier de cette opportunité d'accéder un peu plus à la source céleste perdue lors de la faute.

Nous pouvons maintenant comprendre le non-sens chronologique des noms de Yitro. **Rachi** soulignait qu'il s'appelait Yétèr car il a innové une section de la Torah et qu'ensuite la lettre « **ו - vav** » lui a été ajoutée lors de sa conversion. Nous remarquions que l'ordre des événements était inversé tant sa conversion devance la suggestion

faite à Moshé de placer des juges chargés de l'aider. La réponse à cette contradiction tient sans doute dans notre développement. Lorsque Yitro se convertit, il obtient sa Néchama et par la même, il permet à tous les convives venus assister à l'événement de nourrir leur propre âme par un supplément. Ce supplément est issu de la bouche du Maître du monde qui insuffle l'âme. Cette même source est celle qui véhicule la Torah, celle par laquelle elle a été donnée sur le Mont Sinai provoquant la mort puis la résurrection des Bné-Israël munis d'une âme supplémentaire. Cette Néchama est l'épouse des Hébreux, elle est l'élément qu'ils récupèrent le Chabbat, elle est la parole divine.

En vivant l'expérience de la Brit-Milah où Moshé faisait le « service », Yitro comprend que son gendre est dépositeur des couronnes perdues par Israël, mais plus encore, qu'il est possible de les leur restituer à d'autres occasions que le Chabbat. Plus encore, il est même possible que certaines dimensions de ces sources restent entre les mains des personnes les plus méritantes, comme c'est le cas pour les sages venus assister à la Séouda de la Brit-Milah d'Yitro. Dès lors, la conversion d'Yitro via la Brit-Milah démontre la possibilité d'obtenir un supplément d'âme lorsque la parole divine retentit. Qu'il s'agisse de la « bouche » d'Hachem insufflant l'âme ou de la voix céleste faisant entendre la Torah, l'oreille recueillant le souffle incorpore les éléments perdus de son âme. Moshé est donc à même de rendre les âmes supplémentaires, les couronnes du don de la Torah, à quiconque se focalise sur la parole d'Hachem. C'est pourquoi il peut nommer des chefs chargés de le suppléer dans sa mission d'enseignement de la Torah et ne doit pas endosser seul ce rôle.

La conversion d'Yitro au moment de la Brit-Milah est donc le vecteur de la compréhension de cette information. Lorsqu'il pratique la Brit-Milah, il constate l'évolution de l'âme et apprend la possibilité de vivre un phénomène similaire au Chabbat. L'écoute de la parole divine se présente même comme l'origine première du supplément d'âme, avant que le Chabbat ne propose la possibilité de la restituer. Lorsque nous retracions l'ordre des événements, il apparaît alors que la présence divine est venue assister à la Brit-Milah et, lorsqu'elle a

introduit la Néchama d'Yitro, avant même que le processus ne se termine, le beau-père de Moshé voit déjà les sources divines impacter les convives. Moshé relâche une partie des couronnes des personnes présentes. Ce n'est qu'ensuite qu'il termine sa Brit-Milah et obtient définitivement sa source céleste. Yitro a donc compris le secret de l'étude de la parole divine, avant même de terminer sa conversion. L'innovation qu'il suggère à Moshé n'est certes mentionnée qu'ensuite, seulement elle apparaît dans l'esprit de son beau-père avant qu'il ne se convertisse. Il est donc d'abord devenu Yétèr en rapport avec cette compréhension et avec l'idée qu'elle va faire germer, et ensuite, la lettre « ו - vav » lui sera ajoutée lors de la circoncision.

Peut-être est-ce là une des lectures à apporter au verset<sup>31</sup> :

זאת, התורה, אדם, כי-ימות באוהל: כל-הבא אל-האָהָל וכל-אָשָׁר באָהָל, יטַהַר שבעת ימים

*Voici la Torah : un homme qui meurt dans la tente: quiconque entre dans cette tente, et tout ce qu'elle renferme, sera impur durant sept jours*

Nos sages apportent une lecture différente du sens premier de lecture. Lorsque le texte dit « *Voici la Torah* », il parle de son accès, du moyen pour la saisir et en être pénétré. Quel est le secret ? Il faut mourir dans sa tente. Cet enseignement ne renvoie d'habitude pas à la mort concrète mais à l'idée qu'il faut se donner corps et âme à l'effort d'étude. Cependant, peut-être devons-nous comprendre les choses de façon plus ciblée et affirmer que la mort dont nous parlons est comparable à celle connue par les Hébreux lors du don de la Torah. L'étude consiste à sonder la parole divine, et dès lors, notre compréhension reflète le dévoilement qu'Hachem nous accorde. La voix d'Hachem retentit ainsi en nous et nous baignons dans la source de vie. Comme disait le **Rogotchever Rebbe** : « *lorsque je prie, je m'adresse à Dieu, mais lorsque j'étudie, c'est Dieu qui me parle* ». Notre âme reçoit alors un supplément, une source de vie supérieure. Nous vivons une mort pour mieux revenir à la vie, plus grand, plus saint.

Tel est le secret de l'étude, capable d'outrepasser le temps et d'offrir l'accès au cadeau du Chabbat en permanence. Ce cadeau est le mariage avec le Maître du monde, l'accès à une connexion plus intense avec notre Créateur.

Chabbat Chalom.

31 Bamidbar, chapitre 19, verset 14.

# ים של תורה

# Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones



**Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

**la Collection TOME 1**



Berechit



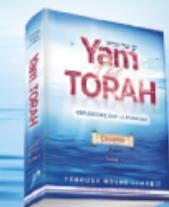
Chémot



Vayikra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application



disponible sur  
iphone & android

Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur

Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de  
votre smartphone pour faire un don. Merci!!



**DEVENEZ  
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION  
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**